

## **L'analyse morphosyntaxique du complémentateur *mas* « que » dans le parler d'Imi n Tanout**

**Rachid ISEKSIOUI**

Doctorant, Université Mohamed V

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat

Le présent article est consacré à l'analyse morphosyntaxique de *mas* « que » dans le parler d'Imi n Tanout<sup>1</sup>. Les propositions subordonnées complétives (PSC<sup>2</sup>) en amazighe sont introduites par les complémentateurs (COMP) *is* « si », *is* « que » et *ad*. Les linguistes d'obédience fonctionnaliste, dont F. Bentolila (1981) et L. Bary (1983) ont étudié la PSC dans la partie consacrée aux subordonnants *ad*, *hati* et *is*. C'est ainsi que Bary (*ibid*) signale que le pronom *ma* peut introduire des PSCs interrogatives. Le parler d'Imi n Tanout atteste l'utilisation des COMPs déjà cités, mais il comporte un autre COMP, à savoir *mas* « que ». C'est à partir de ce constat que nous avons choisi d'étudier le comportement morphosyntaxique de ce morphème pour voir s'il satisfait les postulats de la théorie X-barre<sup>3</sup> de la grammaire générative. D'où les questions suivantes :

- i. Quelle est l'origine de COMP *mas* « que »?
- ii. Satisfait-il les postulats de la théorie X-Barre?
- iii. Quelles sont ses propriétés distributionnelles, morphosyntaxiques et sélectionnelles?

---

<sup>1</sup> Le parler d'Imi n Tanout se situe dans la région de Marrakech. Il relève du domaine tachelhit, un des grands dialectes de la langue amazighe au Maroc.

<sup>2</sup> Les abréviations utilisées sont les suivantes : PSCI/D= proposition subordonnée complétive (interrogative/ déclarative) ; CP = projection du complémentateur ; COMP = complémentateur ; GB = government and binding ; PP = proposition principale ; PS = proposition subordonnée ; ER = expression référentielle ; IP = projection d'inflexion ; [uV] = trait ininterprétable du verbe ; EF = edge feature ; [-/+opt] = optionnel ; [+trans] = transitif ; Spec = spécifieur ; vP = petite projection du verbe ; VP = projection de verbe ; projection du nom ; Cl.ac = clitique accusatif ; Cl.da = clitique datif ; COMP Mod = complémentateur modale.

<sup>3</sup> La théorie X-Barre nommée également la théorie des catégories syntaxiques est élaborée dans Chomsky (1970, 1986b). Elle tend à l'homogénéisation de la structure des têtes lexicales et des têtes fonctionnelles.

Pour répondre à ces questions, nous inscrivons cette étude dans le cadre de la théorie du Gouvernement et Liage (GB), en exploitant essentiellement le module de la théorie X-Barre. Cette étude est organisée en deux sections. Dans la première, nous présenterons le processus de la grammaticalisation de *mas* « que », en mettant l'accent sur les différents contextes de son emploi ; dans la seconde, nous analyserons ses propriétés distributionnelles, morphosyntaxiques et sélectionnelles.

## 1 Origine et processus de grammaticalisation du COMP *mas* « que »

### 1.1 Le COMP interrogatif *ma*

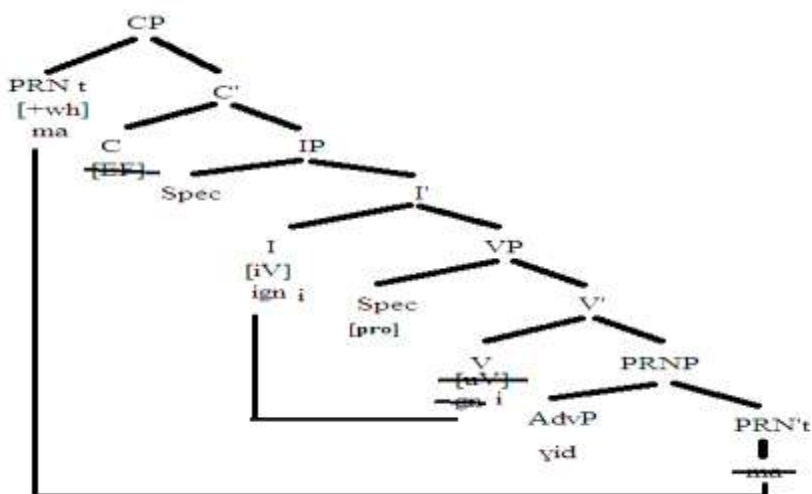
Les phrases interrogatives ont bénéficié des études descriptives relevant de la linguistique fonctionnelle comme T.G. Penchoen (1973b), L. Bary (1983) et A. Bouyelmani (1998), entre autres. Ces derniers ont fourni généralement des descriptions faisant partie de grammaires des dialectes étudiés. Les linguistes d'obédience générative, dont M. Ennaji (1989), F. Boukhris (1990, 1998) et F. Sadiqi (1997) ont expliqué le processus dérivationnel des structures interrogatives. En amazighe, les phrases interrogatives présentent une variation des pronoms interrogatifs, mais nous nous contentons de présenter quelques propriétés du pronom interrogatif *ma*, étant donné que nous supposons qu'il participe à la formation du COMP *mas*. Considérons les exemples suivants :

- |  |  |
|--|--|
| 1a. * <i>ign yid ma</i> .<br>Il+dormir ici qui | 2 a. * <i>yuck ad s ma</i> .<br>Il+venir part.orien par quel |
| b. <i>ma ignen yid?</i><br>Qui+dormir ici.     | b. <i>ma s rad yack ?</i><br>Par quel moyen venir.           |
| « Qui a dormi ici ? »                          | « Par quel moyen est-il venu ? »                             |

Les phrases interrogatives 1 (b) et 2 (b) sont dérivées des phrases déclaratives 1 (a) et 2 (a) par le biais de déplacement de COMP interrogatif *ma*. Ce dernier est spécifié par le trait catégoriel [C] et par le trait optionnel [+Wh]. La phrase 1 (b) est à l'origine la phrase [*ign yid ma*.], laquelle est la projection maximale de la IP. Ainsi, la tête morphologique *ma* est générée dans la  $\emptyset$  position d'argument interne de l'adverbe *yid* « ici ». Ce qui va donner la structure \**ign yid ma*. L'agrammaticalité de cette dernière s'explique par le fait que le

COMP interrogatif *ma* n'a pas effectué un mouvement de sa position d'origine vers la cible [Spec CP] pour vérifier le trait [EF] Chomsky (2000, 2001, 2005, 2008). En d'autres termes, la présence du COMP *ma* dans le matériel dérivational d'une structure syntaxique implique la présence de la phase CP au niveau de sa structure dérivationalnelle. La phase CP qui occupe la position de la tête est spécifiée par le trait « *Edge feature* » [EF] motivant le déplacement du COMP interrogatif *ma* en tête de la phrase. Ainsi, la phrase 1(b) aura la structure dérivationalnelle suivante :

3.



La dérivation de la phrase 1 (b) est conditionnée par l'opération de la fusion et de l'accord. Ces opérations seront la base des deux déplacements ; le premier est effectué par la sonde *gn* porteuse du trait [uV] vers la position cible [I IP] dans laquelle le trait [uV] sera vérifié et éliminé. Quant au deuxième déplacement, il concerne le COMP interrogatif *ma* attiré par le trait [EF]<sup>4</sup> de la tête syntaxique C de sa position d'origine vers la position [Spec CP]. Il est à signaler que cette

<sup>4</sup> Chomsky's (2007; 2008) EF must be seen as a Merge-inducing property, not a bona fide feature. There are at least three traits that distinguish EFs from other features: they do not involve feature-Match, they have not values, and they do not delete. For these reasons, EFs should not be treated like other features.

caractéristique n'est pas spécifique à l'amazighe, mais elle est attestée aussi dans d'autres langues, en l'occurrence le français et l'arabe marocain, entre autres. Considérons les exemples suivants :

4 a. Que proposes-tu ?

b. \*tu proposes que ?

c. Où vas-tu ? (français)

5 d. ac byiti ?

e. \* byiti ac?

f. fin sakn ? (arabe marocain)

Les COMPs interrogatifs « *que* » et « *où* » des phrases 4 (a, c) et les COMPs interrogatifs « *ac* » et « *fin* » des questions radicales 5 (d et f) occupent la position initiale. Par contre, les COMPs des phrases 4 (b) et 5 (e) occupent la  $\emptyset$  position de l'argument interne des verbes *proposer* et *bya* « vouloir ». Ce qui explique leurs agrammaticalités.

Par ailleurs, le COMP *ma* [+Wh] n'apparaît pas toujours seul, il est souvent suivi par des prépositions, comme souligné dans Boukhris (1983, 2013), Bary (1983), entre autres. En effet, la sélection de la préposition adéquate est due aux traits individuels des verbes. Elle se fait dans un rapport de c-commande entre la tête lexicale V et l'item lexical occupant la position de son argument interne. Analysons les exemples suivants :

6. ma s icca ? [Wh / instrument]

Quoi avec il+manger

« Avec quoi mange-t-il? »

7. ma s d tddit ? [Wh / cause]

Pourquoi vers venir+tu

« Pourquoi viens-tu? »

La structure de surface des exemples (6) et (7) montre que le COMP *ma* est en tête de la phrase. Les prépositions *s* « avec » et *s* « vers » ont une valeur sémantique différente, mais avec des traits phonétiques identiques. Rappelons que les items lexicaux intègrent le système computationnel avec toutes les propriétés idiosyncratiques, y compris les traits phonologiques. Cela veut dire que le verbe sélectionne la préposition requise en fonction de la compatibilité entre la valeur sémantique de la préposition et la visée sémantique du verbe. À titre illustratif, le verbe *ddu* « partir » de l'exemple (7) sélectionne une préposition phonétiquement identique à celle de l'exemple (6), mais, elle a une valeur sémantique différente:

8. *ma* [+Wh] s idda ? [Wh / lieu]

Le verbe *ddu* « partir » est spécifié par un trait de mouvement précisant qu'il doit avoir un complément renvoyant au lieu ou au moyen de déplacement. Avant le déplacement de la préposition en position du complément de la projection VP, il lui assigne dans un rapport de c-commande et de sous-catégorisation la valeur optionnelle [+lieu]. Cette dernière précise que le verbe nécessite un complément renvoyant au lieu. En revanche, les COMPs interrogatifs du français ont un trait inhérent qui limite leurs possibilités d'exploitations pragmatiques. Considérons l'exemple suivant :

9. où [+Wh] tu as mis mon livre ?

Le COMP *où* est un argument interne du verbe « mettre ». Il est spécifié par le trait catégoriel [C] qui lui permet d'occuper la position C et par la propriété [Wh / lieu]. Cette dernière limite les possibilités de son utilisation pragmatique. Prenons l'exemple suivant :

10. \*où vous avez fait pour résoudre ce problème?

L'agrammaticalité de cet exemple n'est pas due à la violation d'une contrainte syntaxique, mais elle est le résultat de la non compatibilité entre la valeur sémantique de COMP *Où* et celle de l'argument du verbe « faire ». Ainsi, l'argument du verbe « faire » impose la participation du COMP *Comment* dans son processus dérivationnelle:

11. Comment avez-vous fait pour résoudre ce problème?

Nous en déduisons, d'une part, que le fonctionnement des pronoms interrogatifs en français se diffèrent de celui des pronoms interrogatifs en amazighe. D'autre part, le pronom interrogatif *ma*, en amazighe, est généré dans la position sur laquelle porte la question au niveau de la structure profonde et il se déplace à la position Spec de la phase CP pour la vérification du trait [EF].

## **1.2 Le COMP interrogatif *ma* comme subordonnant**

Le COMP interrogatif *ma* introduisant les questions radicales peut également introduire des questions enchâssées. En effet, dans son étude sur le tachelhit d'Inezgane, Bary (1983) souligne que le COMP *ma* introduit aussi des interrogatives indirectes. Toutefois, son utilisation pour la dérivation des PSCIs n'est pas spécifique au parler d'Inezgane, mais il est attesté dans d'autres parlers :

12. [IP issn mħand [CP [spec [Ć[c ma [-Wh] [IP llan ɣ tgm̥mi.]]]]] (Le parler d'Inezgane)  
 13. [IP cɛa [CP [spec [Ć[c ma [+Wh] [IP yftan s tassuqt]]]]] (Le parler d'Aït Ourir)<sup>5</sup>  
 14. [IP suggr [CP [spec [Ć [c ma [+Wh] [IP yra.]]]]] (Le parler de Zagora et de Tinghir)  
 15. [IP sseqsiyt [CP [spec[Ć [c ma [IP yazzu ad irah rkampu]]]]]]] (le parler d'El Houscima).

Ces phrases montrent que le COMP *ma* introduit, dans d'autres parlers également, des PSCs. Dans ces exemples, les verbes matriciels sont spécifiés par le trait [+bridge] précisant que les compléments doivent être phrastique et par le trait [-opt] déterminant la présence obligatoire des traits phonologiques des COMPs en SS. Cette grammaticalisation des unités de langue n'est pas une propriété réservée uniquement à l'amazighe, mais elle se manifeste dans d'autres langues, en l'occurrence l'anglais, l'arabe marocain et l'arabe standard, entre autres. Prenons les exemples suivants :

- |   |  |
|---|--|
| 16. That book is my favourite.  | 18 a. wac mca l ddar ?<br>Est-ce que partir+il à maison.   |
| 17. I claimed that she was pregnant.  | « Est-ce qu'il est parti à la maison ? »<br>b. swwəlha wac mca l ddar.<br>« Tu lui demandes s'il est parti à la maison. »  |
| 19 a. hal jā'a Zaydun ?<br>Est-ce que venir+il Zaydun<br>« Est-ce que Zayd est venu ? »<br>b. tasā'ala hal jā'a Zaydun.<br>« Il s'est demandé si Zayd est venu. » | 20 a. a Zaydun dahaba 'ila ssuqi ?<br>Est-ce que Zayd partir+il au souk.<br>« Est-ce que Zayd est parti au souk ? »<br>b. sa'ala hu a Zaydun dahaba 'ila ssuqi.<br>Demander+il lui si Zayd partir+il au souk.<br>« Il lui demande si Zayd est parti au souk. » |

<sup>5</sup> Un parler appartenant à la variante tachelhit de la région de Marrakech.

Nous constatons que le morphème *that*<sup>6</sup> apparaît dans deux contextes différents. Dans la phrase 16, *that* a le statut d'un démonstratif-déictique fonctionnant comme une marque de définitude. En revanche dans la phrase 17, il occupe la position [C CP]. Autrement dit, *that* pourrait être sélectionné par des verbes introducteurs pour participer au processus dérivationnel des PSCDs. Il en va de même pour le COMP interrogatif *wac* en 18 (a et b) et les COMPs interrogatifs *a* et *hal* en 19 (a et b) et 20 (a et b) qui introduisent à la fois des questions radicales et des questions enchâssées. Ainsi, le parler d'Imi n Tanout comporte le COMP interrogatif *ma* pour la dérivation des PSCs, mais la forme *mas* « que » est la plus fréquente, même par rapport au COMP *is* [-Wh]. La question est de savoir si *mas* « que » obéit au schéma de la théorie X-Barre et s'il a les mêmes propriétés que les autres COMPs.

Répondre à cette question nécessite l'analyse du processus de grammaticalisation de *mas*. Pour ce faire, nous reprenons la supposition qui stipule que le COMP déclaratif *mas* « que » spécifié par le trait optionnel [-Wh] et par le trait catégoriel [C] est l'effet de la combinaison du COMP *ma* introduisant les questions radicales et de la préposition *s*. Considérons les exemples suivants :

21. [IP nnan [CP [spec [Ć[c mas [-Wh] [IP immut[ NP mḥand.]]]]]]  
 Ils+dire que il+mourir Mḥand.  
 « Ils ont dit que Mḥand est mort. »
22. [IP zṛiy [CP [spec [Ć[c mas [-Wh] [IP yukr [NP baha[NP lbstam.]]]]]]  
 Voir+je que il+voler baha le portefeuille.  
 « J'ai vu que Baha a volé le porte feuille. »
23. [IP ḥussiy [CP [spec [Ć[c mas [-Wh] [IP iskkarks [NP Baha y babas]]]]]  
 Sentir+je que il+mentir baha à père son.  
 « J'ai senti que Baha a menti à son père. »

---

<sup>6</sup> De nombreux travaux ont soulevé la question de la position qu'occupent les démonstratifs. Brugè (2002) et Giusti (2002) ont proposé que le démonstratif se déplace de [spec DemP] à [spéc DP] pour vérifier les traits de référence. En d'autres termes, Giusti (1997, 2002), Brugè (2000, 2002) et Slonsky (2004) adoptent l'hypothèse selon laquelle les démonstratifs trouvent leur position dans [Spéc DP] grâce à un mouvement d'une position inférieure à une position supérieure dans la structure.

Nous remarquons que *mas* « que » occupe la position C de la phase CP des PSCDs, étant donné qu'il est spécifié par le trait catégoriel [C] et le trait optionnel [-Wh]. Autrement dit, le COMP *mas* « que » a un parallélisme structural avec les autres têtes fonctionnelles, à savoir le COMP déclaratif *is* « que », le COMP interrogatif *is* « si » et le COMP modale *ad* « que ». Il s'ensuit que ledit COMP est c-commandé par le verbe matriciel. Par ailleurs, le COMP *mas* « que » a la même réalisation phonétique que le COMP *ma s* qui introduit les propositions subordonnées circonstancielles de manière / cause (PSCM / C). Prenons les exemples suivants :

24. *is nnan ma s immut mħand?*

Est ce que dire+ils que prépo il+mourir mħand.

« Est-ce qu'ils ont dit la cause de la mort de mħand ? »

25. *is [+Wh] tẓrit mas d baha ad yusin lbstam.*

Est ce que tu+voir que prédicat baha foc il+voler le portefeuille.

« Est-ce que tu as vu que c'est Baha qui a volé le portefeuille. »

La phrase (24) n'est pas une PSC, mais il s'agit d'une PSCC. Ceci se justifie par le fait que le COMP *ma* est séparé de la préposition *s* ; c'est-à-dire que chaque entrée lexicale conserve ses traits intrinsèques, surtout le trait catégoriel. Autrement dit, la structure dérivationnelle de la PSCM contiendra une projection de préposition occupant la position du complément de la phase CP. En revanche, le COMP *mas* de l'exemple (25) se constitue d'une seule unité occupant la tête syntaxique C. En plus, nous pourrions trouver des PSCDs contenant dans la  $\emptyset$  position de l'argument interne du verbe de la proposition subordonnée un Complément circonstanciel de cause ou de manière. Chose qui milite en faveur de la distinction au niveau formel entre le *mas* « que » de la PSCD et le *ma s* de la PSCC / M. Considérons les phrases illustratives suivantes :

26. *inna lərbi mas ifta mħand d innas s udrar.*

Il+dire lərbi que il+partir mħand et mère sa à la compagne.

« Lərbi a dit que Mħand et sa mère sont partis à la compagne. »

27. *ẓriy mas d baha ad yusin iqaridn s ufus nns.*

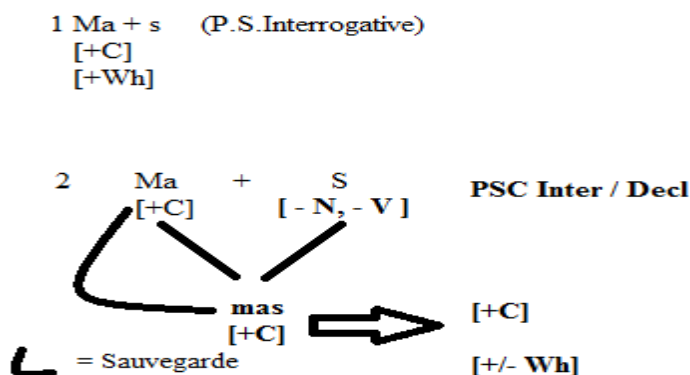
Voir+je que prédicat baha foc il+voler l'argent avec main sa.

« J'ai vu que c'est Baha qui a volé de l'argent avec sa propre main. »



Les deux PSCDs contiennent un syntagme prépositionnel dans la  $\emptyset$  position d'argument interne des verbes *ftu* « partir » et *akr* « voler » pour assumer la fonction du CCM. Le syntagme prépositionnel [s udrar] en (26) joue le rôle d'un CCM du verbe *ftu* « partir ». Il n'entretient pas de rapport anaphorique avec le COMP *mas* « que » car ce dernier est sémantiquement vide. Par conséquent, si nous avons *ma s* en forme séparée dont chacun des items sauvegarde ses traits catégoriels, il y aura une continuité sémantique entre le verbe *ftu* « partir », la préposition *s* « moyen » et le syntagme prépositionnel [s udrar]. Considérons le schéma récapitulatif suivant :

28



La configuration (1) résume le fait que le COMP interrogatif *ma* « est-ce que », dans le cas des questions radicales, c-commande des prépositions, en l'occurrence *n* et *s*, entre autres. La configuration (2) explique davantage le processus de grammaticalisation du COMP *mas* « que ». Dans le premier niveau, chaque entrée lexicale a ses propres traits intrinsèques. La tête fonctionnelle *ma* est spécifiée par le trait catégoriel [C] précisant ses frontières catégorielles et la préposition *s*<sup>7</sup> est spécifiée par le trait [-N, -V]. Dans le deuxième niveau, le COMP *ma* sauvegarde son trait catégoriel [C] qui lui offre la possibilité d'occuper la CP des questions enchâssées. Par contre, la préposition *s* est dépourvue de son trait catégoriel. Cette perte la transforme en un simple phonème et lui permet d'être associée au COMP *ma* pour

<sup>7</sup> La valeur de la préposition *s* diffère selon les traits individuels du verbe qui la c-commande.

former la tête morphologique *mas* « que ». Ainsi, le trait catégoriel [C] du COMP *mas* « que » est hérité du COMP interrogatif *ma*.

## 2. Les propriétés du complémenteur *mas* « que »

### 2.1 Caractéristiques distributionnelles

Le COMP *mas* « que » occupe la phase CP sans que cela ait un impact sur la structure dérivationnelle de la phrase. Son insertion dans le système computationnel est conditionnée par la compatibilité entre son trait catégoriel et le trait de la phase CP en elle-même et par la possibilité de prendre en charge tous les autres traits qui lui seront délivrés en syntaxe par le verbe matriciel. Considérons l'exemple suivant :

29. *ħussiy mas ur sul tri ultmas ad diy tmun.*

Sentir+je que Neg plus elle+vouloir sœur+sa que avec nous accompagner.

« J'ai senti que sa sœur ne veut plus nous accompagner. »

Ledit COMP participe au processus dérivationnel sans aucune contrainte syntaxique. Il nominalise la proposition subordonnée, comme le COMP déclaratif *is* et le COMP interrogatif *is*. En d'autres termes, le COMP *mas* occupe la position phase, celle-ci contrôle toutes les opérations syntaxiques passant de la PS vers la PP, en l'occurrence le déplacement d'un élément ou l'intégration d'un trait. Par exemple, le verbe matriciel *ħussu* « sentir » est spécifié par [+arabe], vu qu'il est emprunté de l'arabe et par les traits [+bridge] et [+trans]. Ces derniers précisent que le complément occupant la  $\emptyset$  position d'argument interne est phrastique. En plus, il sélectionne le COMP *mas* « que » à partir du lexique pour occuper la position de tête de la PS et la position du Complément du verbe opérateur. Il lui assigne dans un rapport de sous-catégorisation le trait [-Wh] pour déterminer son type.

Or, le COMP *mas* ne pourrait, en aucun cas, apparaître dans la position tête des phrases simples, contrairement aux propriétés distributionnelles des COMPs interrogatifs *is* et *ma*. Prenons les exemples suivants :

30 a. *gny dar tin wutci.*

Dormir+je vers celle ?aleica.

« J'ai dormi vers la prière d'?aleica. »

31 a. *ftant s tgnart.*

Partir+elles vers la chambre.

« Elles sont parties à la chambre. »

b. \*mas gny dar tin wutci.

b. \*mas ftant s tgnart.

Les phrases en 30 (a) et 31 (a) sont des phrases déclaratives. Elles sont la projection maximale de la IP, celle-ci est la cible de la sonde lexicale V porteuse du trait ininterprétable [uV]. Ce dernier doit être vérifié et éliminé en syntaxe pour ne pas contraindre le processus dérivationnel des phrases, comme exprimé dans Chomsky (2006, p.13) « *If transferred to the interface unvalued, uninterpretable features will cause the derivation to crash.* ». Par ailleurs, toutes les têtes V de ces exemples sont spécifiés par le trait [+Déclaratif] impliquant la présence du trait [-Wh], lequel ne légitime pas à la tête V de sélectionner un COMP motivant la présence de la phase CP au niveau de la structure dérivationnelle de la phrase. En revanche, l'agrammaticalité des exemples 30 (b) et 31 (b) est due à la présence du COMP déclaratif *mas* « que » en position de phase CP, bien qu'elle ne soit pas syntaxiquement motivée. En d'autres termes, cette agrammaticalité est le résultat de la non-compatibilité entre le trait [+Décl] qui n'implique pas la présence d'un COMP et la présence de la phase CP. Il en va de même pour les autres langues, notamment le français, l'anglais, l'arabe standard et l'arabe marocain :

32 a. Pierre mange une pomme. d. xrajt man ddar mēa 6 t sbah.

b. I go to school (AM)

c. dahaba lwaladu ʔila suqi. sortir+je de la maison à 6 du matin.  
(AC)

partir+il l'enfant au souk. « Je suis sorti de la maison

« L'enfant est parti au vers 6h du matin. »

souk. »

La structure de surface des phrases 32 (a, b, c et d) ne contient pas de COMP lexicalement réalisé. L'absence de la phase CP de la structure dérivationnelle de ces exemples s'explique par le fait que les têtes lexicales V ont le trait [+Décl]. Ce dernier bloque le processus de l'opérationnalisation de la présence de la phase CP.

## 2.2 Caractéristiques sélectionnelles

Dans cette sous-section, il est question de vérifier les propriétés sélectionnelles relatives au rapport qu'entretient le COMP déclaratif *mas* « que » avec les autres têtes lexicales ou fonctionnelles de son environnement syntaxique. Rappelons que le COMP *mas* « que » ne

conserve de sa première forme que le trait catégoriel [C]. En effet, il entretient des rapports avec des éléments de son environnement syntaxique, étant donné qu'il est structurellement régi par la règle c-commande. Considérons les exemples suivants :

33 a. *nniy as mas ilazm ad icawr gmas imqqurn.*

Dire+je lui que devoir+il que (CMod) il+concerter frère son+grand.

« Je lui ai dit qu'il doit concerter avec son grand frère. »

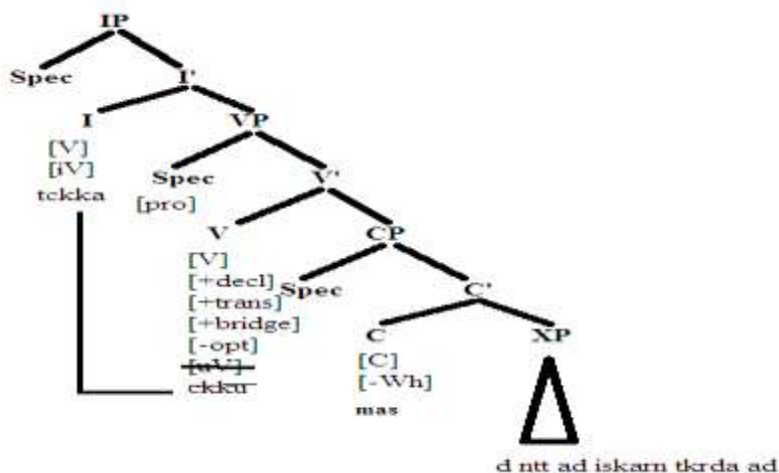
b. *tckka mas d nnta ad iskarn tukrda ad*

Douter+elle que être lui que il+faire vol ces.

« Elle doute que c'est lui qui a fait ces vols. »

Le COMP *mas* « que », dans ces exemples, assure la continuité syntaxique entre les deux propositions objet d'enchâssement. Étant donné que les phrases déclaratives ne comportent pas de CP, c'est alors le verbe matriciel des PSCDs qui détermine, d'une part, le type du COMP à intégrer dans le système computationnel et qui est responsable de processus de sous-catégorisation, d'autre part. Ainsi, le verbe opérateur *ckku* « douter » est spécifié par le trait [+arabe] et par le trait [+trans] et [+bridge] précisant la nécessité de la présence obligatoire d'un Complément phrastique. Le trait [+bridge] explique, également, la présence de la phase CP au niveau de la structure dérivationnelle des phrases enchâssées puisque c'est elle qui est responsable des opérations syntaxiques (Chomsky (2001)). Ainsi, le rapport entre le verbe *ckku* « douter » et le COMP *mas* « que » se présente comme suit :

34.



La matrice du verbe *ckku* comporte un ensemble de traits classables en trois types. Le premier type contient le trait catégoriel [V] déterminant la présence de la tête V *ckku* au niveau de la tête [V VP]. Puis, le deuxième type des traits inclut les traits [+trans], [+bridge] et les traits [-opt] et [+decl] dont le premier groupe précise la nature du complément occupant la  $\theta$  position d'argument interne et le deuxième ensemble a un lien avec la valeur à assigner au trait optionnel [Wh] et l'optionnalité des traits phonologiques dudit COMP en SS. Quant au trait [uV], il est relatif au besoin dont souffre le verbe *ckku* « douter ». Ce dernier trait motive le mouvement implicite du verbe, en syntaxe, de sa position vers la cible [I IP] pour vérifier et éliminer le trait [uV]. Quant au lien du COMP *mas* et le verbe de la PS, dans le cas des PSCDs, le rapport entre les deux éléments se limite au niveau structural. Autrement dit, le COMP *mas* « que » c-commande le verbe de la PS car le verbe se déplace vers la position cible [I IP] pour vérifier les traits-phi. Par contre, le rapport de sous-catégorisation ne s'opérationnalise pas, étant donné que le COMP n'a pas de trait à lui assigner. Examinons les exemples suivants :

35 a. *nnan ak mas n siggly fɔma*

Dire+ils cl.ac que demander+je de fɔma.

« Ils t'ont dit que j'ai demandé Fɔma au mariage. »

b. *ħussiy yada mas isqsa qbl ad yack s yid*

Sentir+je déjà que il+demander avant que il+venir ici.

« J'ai déjà senti qu'il a déjà demandé des informations avant qu'il vienne ici. »

Ces structures montrent que le COMP *mas* « que » n'entretient pas de rapport de sous-catégorisation avec le verbe de la PS. Ceci se justifie par le fait que la PS est une phrase interrogative qui doit normalement avoir la phase CP au niveau de la structure dérivationnelle et par le fait que la présence de la CP est motivée par les traits [+bridge] du verbe matriciel. Ainsi, le verbe matriciel *ini* « dire » de l'exemple 35 (a) spécifié par le trait [+decl] assigne au COMP *mas* « que » le trait [-Wh]. Ce dernier ne peut, en aucun cas, être transmis dans un rapport de sous-catégorisation au verbe *sqsa* « demander », étant donné qu'il risque de déclencher un conflit de trait avec le verbe *sqsa* qui porte déjà le trait [+inter].

### 2.3. Propriétés morphosyntaxiques de COMP *mas* « que »

a. Le COMP *mas* est interchangeable avec le COMP déclaratif *is* « que » et *blli* « que » sans influencer la structure dérivationnelle des PSCs. Considérons les exemples suivants :

36 a. [IP nniy ak [CP [spec[ $\acute{C}$ [c mas[IP tmmut [avbP idgam.]]]]]]]

Dire+je te que [-Wh] mourir+elle hier.

« Je t'ai dit qu'elle est morte hier. »

b. nniy ak is tmmut idgam.

37 a. [ IP swangmnt [ CP[ spec[  $\acute{C}$ [c mas [ NegP ur [ IP ufint [ AspP ad [ IP hādrnt.]]]]]]]

Penser+elles que ne pas pouvoir+elles MO assister+elles.

« Elles ont pensé qu'elles ne pourront pas assister. »

b. swangmnt is ur ufint ad hādrnt.

38 a. [IP qrrant [CP [spec[ $\acute{C}$  [c mas[ IP ftant s lbar.]]]]]

Avouer+elles que partir+elles au bar.

« Elles ont avoué qu'elles sont parties au bar. »

b. qrrant blli ftant s lbar.

Les exemples 36 (a), 37 (a) et 38 (a) présentent des PSCDs introduites par le COMP *mas* « que ». Ce dernier est spécifié par le trait catégoriel [C], il est dans un rapport de sous-catégorisation avec les verbes opérateurs *ini* « dire », *swingm* « penser/ réfléchir » et le verbe *qrra* « avouer » traduit par le trait optionnel [-Wh]. Il est interchangeable avec le COMP *is* « que » et le COMP *blli* « que » tel

qu'il est illustré dans les exemples 36 (b), 37 (b) et 38 (b). En d'autres termes, l'opération d'interchangeabilité entre les COMPs introduisant le même type de PSC se fait sous le contrôle de la compatibilité des traits catégoriels et optionnels.

**b.** à l'instar l'optionalité des traits phonologiques du COMP *is* « que », ceux de COMP déclaratif *mas* « que » sont également facultatifs en SS. Prenons les exemples suivants :

39 a. [IP nniy ak [CP [spec[ $\acute{C}$ [c mas [IP immut idgam.]]]]]

b. [IP nniy ak [CP [spec[ $\acute{C}$ [c Ø [-Wh] [IP immut idgam.]]]]]

Dire+je cl.ac que il+mourir hier.

« Je t'ai dit qu'il est mort hier. »

40 a. [IP ḥussiy [CP[spec[ $\acute{C}$ [c mas [IP ifss wul n g<sup>w</sup>mak.]]]]]

b. [IP ḥussiy [CP[spec[ $\acute{C}$ [c Ø [-Wh] [IP ifss wul n g<sup>w</sup>mak.]]]]]

Sentir+je Ø taire cœur frère ton.

« J'ai senti que ton frère est mort. »

Les exemples 39 (a) et 40 (a) illustrent des PSCDs introduites par le COMP *mas* « que », lequel est intégré dans le processus dérivationnel avec toutes ses propriétés idiosyncratiques, y compris les traits phonologiques. En revanche, les exemples 39 (b) et 40 (b) présentent les mêmes structures, mais sans que les traits phonologiques du COMP *mas* soient réalisés en SS. La non-réalisation des traits s'explique par le fait que les deux verbes matriciels sont spécifiés par le trait [+opt]. Ce dernier explique la présence facultative des traits phonologiques du COMP en SS sans que cela ait un impact sur le nœud CP. Ainsi, la proposition subordonnée complétive déclarative (39) aura la structure dérivationnelle suivante :

41.





b. \* cftih [Ø] ma uqæ lih walu (AM)

Dans les exemples 42 (b) et 43 (b), nous constatons que l'anglais et l'arabe marocain admettent aussi la non-réalisation des traits phonologiques des COMP *that* et *blli* « que » grâce au trait [+opt] spécifiant les verbes opérateurs *think* et *gul* « dire ». Par contre, l'agrammaticalité de l'exemple 44 (b) s'explique par l'absence du COMP en SS. En d'autres termes, le verbe *cuf* « regarder » est spécifié par le trait formel [-opt] qui ne légitime pas la non-réalisation des traits phonologiques du COMP *wac* « si » en SS.

c. Le COMP déclaratif *mas* « que » attire les pronoms clitiques accusatifs et datifs :

45 a. ssny mas ijla baha lbstam I mḥand.

Savoir+je que perdre+il mḥand portemonnaie de mḥand.

« Je sais que Baha a égaré le portefeuille de mḥand. »

b. ssny mas as t ijla

c. ssny mas ur as t ijla

46 a. qrrant mas ftant s lbar.

Avouer+elles que partir+elles au bar.

« Elles ont avoué qu'elles sont parties au bar. »

b qrrant mas sis ftant.

c. qrrant mas ur sis ftant.

Le COMP déclaratif *mas* « que » attire les pronoms clitiques accusatifs et datifs. Par exemples, la dérivation de la structure 45 (b) est conditionnée par le déplacement de la sonde *jlu* « perdre » vers la cible [v vP] pour vérifier les traits-phi et par le déplacement des clitiques accusatif *as* et datif *t* en position de proclise. Dans le cas où, une PSCD serait à la forme négative comme dans les exemples 45 (c) et 46 (c), c'est la tête fonctionnelle *ur* « ne...pas » qui attire les pronoms clitiques accusatifs et datifs, étant donné qu'elle est structuralement proche du verbe que la phase CP. Par ailleurs, les pronoms clitiques accusatifs et datifs dans des structures dont les traits phonologiques de la tête morphologique COMP sont facultatifs en SS occupent la position d'enclise. Considérons l'exemple suivant :

47 a. nnan mas ifka bleid iqqariḍn i d. nnan Ø ifka bleid [ gmas. tn ] i [ as ].

- Dire+ils que il+donner bleid argent les à frères son.
- « Ils ont dit que Bleid a donné l'argent à son frère. »
- b. nnan Ø ifka bleid iqqaridn i gmas.  
c. nnan Ø ifka bleid iqqaridn i gmas.
- e. \*nnan Ø as<sub>t</sub> tn<sub>i</sub> ifka bleid [e<sub>i</sub>] i [e<sub>t</sub>].  
f. nnan Ø ifka as<sub>t</sub> tn<sub>i</sub> bleid [e<sub>i</sub>] i [e<sub>t</sub>].

L'agrammaticalité de l'exemple 47 (e) vient du fait que les pronoms clitiques accusatif et datif occupent la position proclise en dépit de la non réalisation lexicale du COMP *mas* « que ». Autrement dit, la présence dudit COMP avec toutes ses propriétés idiosyncratiques, y compris les traits phonologiques est une condition pour le déplacement des clitiques en position de proclise.

**d.** Le COMP déclaratif *mas* « que » est invariable. En d'autres termes, il n'est pas sensible à la question de l'accord en genre et en nombre :

- 48 a. iswingm mas ur ufıy ad ftuy      d. nnant mas zrant Baha y  
b. tswingm mas tfka lqul i ssuq.      e. hussiy mas illa kkr y  
tmddakwlt ns.      tjmmaet nns.  
c. nnan mas zran Baha y ssuq.      f. hussan mas illa kkr y  
tjmmaet nns.

Dans ces exemples, le COMP déclaratif *mas* « que » garde la même forme malgré la variation des indices de personne du verbe. Le COMP *mas* n'est pas sensible à la question de la vérification des traits-phi.

## Conclusion

Au terme de cette étude, nous pouvons affirmer que le COMP déclaratif *mas* « que » a la même architecture interne que les autres têtes lexicales et fonctionnelles. Étant donné qu'il présente une ressemblance phonique avec *ma s* qui introduit une PSCM, nous avons avancé l'hypothèse stipulant que le COMP introduisant une PSCD se présente sous forme d'une seule unité spécifiée par le trait [C], alors que celui introduisant une PSCM est formé de deux unités : *ma* [C] et *s* [Prép]. Cette hypothèse implique qu'il y aurait une différence au niveau de la structure dérivationnelle de chaque type de phrase. Par ailleurs, le COMP en question a les mêmes traits

distributionnels, sélectionnels et morphosyntaxiques que les autres COMPs de l'amazighe:

- Il est invariable ;
- Il a un caractère facultatif ;
- Il attire les pronoms clitiques accusatifs et datifs, propriété signalée dans différents travaux sur l'amazighe.

Ainsi, le COMP *mas* « que » introduisant les propositions subordonnées complétives déclaratives dans le parler d'Imi n Tanout a le même statut catégoriel que les autres COMPs de l'amazighe, en l'occurrence le COMP déclaratif *is* « que », le COMP interrogatif *is* « si » et le COMP modale *ad*.

## Références bibliographiques :

BARY, L., 1983, *Étude syntaxique d'un parler de la langue tamazight : le tachlhit d'inezgane (Souss Maroc). Approche fonctionnelle*, Mémoire pour l'obtention du diplôme d'études supérieures (D.E.S), Université Mohammed V, FLSH Rabat.

BENTOLILLA, F., 1981, *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Aît Seghrouchen d'Oum Jeniba, Maroc*, Paris, SELAF.

BOUKHRIS, F., 1990, « Les structures interrogatives et le Focus de contraste en Tamazight : approche pragmatique fonctionnelle », Rabat, dans *la linguistique au Maghreb*, p. 318-328.

BOUKHRIS, F., 2013, *Les clitiques en berbère tamazight. Approche minimaliste*, Rabat, Publication de l'institut Royal de la Culture amazighe.

BOUYELMANI, A., 1998, *Éléments de grammaire berbère : Parler rifain des AytTouzine*, Thèse de Doctorat d'Etat-ès Lettres, El Jadida, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

BRUENING, B., 2009, « Selectional Asymmetries between CP and DP Suggest that the DP Hypothesis is Wrong », in *Linguistics*, Volume 15.1.

CADI, K., 2006, *Transitivité et diathèse en tarifit. Analyse de quelques relations de dépendances lexicale et syntaxique*, Rabat, Publication de l'institut Royal de la Culture Amazighe.

CHOMSKY, N., 1965, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, the MIT Press.

CHOMSKY, N., 1977, « On WH-Movement », in P. Culicover, T. Wasow and A. Akmajian (eds), *Formal Syntax*, Academic Press, New York.

CHOMSKY, N., 1980, « On Binding », in *Linguistic Inquiry*, 11.1, p.71-132.

CHOMSKY, N., 1981, *Lectures on Government and Binding*, Dordrecht, Foris.

CHOMSKY, N., 1982, *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*, *Linguistic Inquiry monograph*, N°3, Cambridge, Mass., MU Press.

CHOMSKY, N., 1986, *Barriers*, *Linguistic Inquiry Monograph* 13, Cambridge, the MIT Press.

CHOMSKY, N., 1987, *La Nouvelle Syntaxe*, Paris, Seuil. Traduction de Chomsky (1982), Présentation et Post-script de Rouveret, A.

CHOMSKY, N., 1995, *The Minimalist Program*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, London, England.

CHOMSKY, N., 2001, « Derivation by phase », in M. Kenstowicz (ed) Ken Hale : *A life In language*. Cambridge, MA : MIT Press, 1-52.

CHOMSKY, N., 2005, *On phase*, The MIT Press.

EL MOUJAHID, El., 1997, *Grammaire Générative du berbère : morphologie et syntaxe du nom en tachelhit*, Rabat, Publications de la FLSH, Série : Thèses et Mémoires N°38.

ENNAJI, M., 1989, Questions-Wh et focus en Tamazight, Fès, in *Linguistica Communicatio : Revue internationale de linguistique générale*, p. 17-30.

FASSI FEHRI, A., 1982, *Linguistique arabe : Forme et interprétation*, Rabat, Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines.

ISEKSIQUI, R., 2014, *La Complétive en amazighe : étude comparative*, Mémoire du Master en linguistique, Université Mohammed V Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat.

NELLEKE, S., 2008, *Syntaxe et acquisition des phrases interrogatives en français et en Neerlandais*, Thèse de Doctorat en Linguistique Générale, Université Paris 8-Saint Denis, Paris.

OBENAUER, H. G., 1981, « Le principe des catégories vides et la syntaxe des interrogations complètes », dans *Langue française*, N°52, pp. 100-118.

OUHALLA, J., 1988, *The syntax of Haed Movement, A Study of Berber*, University college London.

OUHALLA, J., 1991, *Functional categories and parametric variation*, routledge, London and New York.

OUSSIKOUM, S., 2001, *Pragmatique et Ordre des constituants en Tamazight : le parler des Aït Wirra (Moyen Atlas)*, Thèse de Doctorat ès-Lettres, Université Med V, Faculté des Lettres, Rabat.

PENCHOEN, T.G., 1973, *Étude syntaxique d'un parler berbère (Ait Fraḥ de l'Aurès)*, Centra di Studi Magrebini, Napoli.

POLLOCK, J-Y., 1997, *Langage et Cognition – Introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*, PUF.

SADIQI, F., 1990, « On the Notion of Comp in Berber », dans *La linguistique au Maghreb*, collection dirigée par J. Pleines, éd OKAD, p.329-343.

SZABOLCSI, A., 1987, « Functional categories in the noun phrase », in *Approaches to Hungarian*, Volume 2: Theories and Analyses, ed. I. Kenesei, 167–189.